

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \( 1er juin - 5 octobre \) Item](#)[234 . Caen, Samedi 3 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 234 . Caen, Samedi 3 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Enfants \(Guizot\)](#), [Mandat local](#), [Pédagogie](#), [Santé \(enfants Guizot\)](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1839 ( 1er juin - 5 octobre )**

[235 . Val -Richer, Lundi 5 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) est associé à ce document

[232. Baden, Dimanche 4 août 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) est une réponse à ce document

[235. Baden, Mercredi 7 août 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1839-08-03

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Inédit

# Information générales

LangueFrançais

Cote629, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

233 ( je crois ) Caen. Samedi soir 11 heures 3 Août 1839

Je ne veux pas qu'une lettre vous manque. Mais ce sera à peine une lettre. Je quitte quarante personnes et je repars demain à 6 heures. On a arraché trois dents à mes filles, trois dents de fait destinées à mourir et qui obstruaient le passage. Cela est devenu nécessaire en deux mois, car elles avaient été chez Brewster quelques jours avant leur départ. Elles ont très bien supporté le mal. Et Pauline surtout y a eu du mérite, car elle avait bien le frisson. Ce n'est pas un enfant d'un naturel ferme ; mais elle est capable, pour quelques moments, par affection, par fierté, d'un véritable héroïsme. Si les grandes personnes avaient la moitié des vertus qu'elles demandent aux enfants, le monde serait beau à voir. Mais on fait bien de demander beaucoup aux enfants. Il faut qu'ils acquièrent de quoi perdre.

Je n'ai rien appris ici comme de raison Et je ne vous envoie pas la politique de province. Ce n'est pas la plus intelligente. mais c'est bien souvent, je vous assure, la plus sensée ; non pas plus sensée que vous et moi, mais plus sensée que la plupart des gens avec qui nous passons notre vie et comptons beaucoup. Je reviens toujours de la campagne, avec un grand fond d'estime pour les country gentlemen et les farmers. Adieu. Je compte trouver deux lettres chez moi demain. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 234. Caen, Samedi 3 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-08-03

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1781>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 3 août 1839

Heure11 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBaden

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionCaen (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024



~~Madame la Princesse de Battenberg  
du Palais de Baden, Baden  
Allemagne~~

Il ne peut plus  
être rien empêcher que ce sera  
une lettre de quelle grande force  
je vous envoie à Paris. Je  
vous écris à mon fils, lui tout  
deux, et moi, et qui obtiendrai  
longtemps. Cela est devenu nécessaire  
dans ce cas, car elle devra être  
quarantine avant que d'arriver  
au port, et elle ne pourra pas le faire  
que au bout d'un mois. Si plus  
tard, ce n'est pas un moyen de  
ferme, mais elle est impossible, pour  
montrer, par effectuer, que j'ai été  
victime, l'autre jour, à la guerre  
contre les maîtres de Martinique  
qui ont fait le mal que leur a  
été fait. Ce moment, heureux  
heure, il faut que je dégaguerai et  
qu'il me

233 (fin) 623  
Lun. 11 h. 9<sup>me</sup> Rouet  
1839

Si je vous parle  
de ces deux personnes, c'est que  
je vous m'explique. Mais ce sera à peine  
une lettre. Il y a quatre-vingts personnes de  
je reçois, dimanche à l'heure. On a accueilli  
les deux clients de ma fille, leurs deux fils.  
Destiné à me faire et qui obtiennent le  
panage. Cela est devenu nécessaire en deux  
mois, car elle aurait été chez ses frères  
quelques jours avant leur départ. Ils ont  
toujours appris le mal. Si Pauline fait  
ça en son mariage, car elle aurait bien le  
frisson. Ce n'est pas un enfant d'un matin  
seule ; mais elle est capable, pour quelques  
moments, par affection, par fierté, d'un  
véritable bonheur. Si le grand-père,  
avoir la moitié de, surtout quelle demande  
aux enfants, le monde devrait être à moi. Mais  
on fait bien de demander beaucoup aux  
enfants. Si j'en suis quelqu'un de quel  
peuple.

Si mai rien appris ici comme de l'autre

Et je m'ennuie par la politiques de  
provincie, le n'est pas le plus intelligent  
mais cest trop souvent, je vous assure, la  
plus bavarde; et non pas plus bavarde que vous  
et moi, mais plus bavarde que la plupart  
des gens avec qui nous passons notre vie  
et ce sont peu nombreux. Je passe longues  
de la campagne avec un grand plaisir destiné  
pour le country gentlemen et les fermiers

Adieu. Je compte bientôt deux lettres  
chez moi demandées. Adieu. S.